

SERMO

SERMON Sur ces Paroles de la II. Epître de St. Paul aux Corinthiens Chap. 11. v. 26. En Perils entre de faux Freres. — La Faction de la Grande-Bretagne Caractérisée & Confondue. Ou Sermon sur ces Paroles de la II. Epître de St. Paul aux Corinthiens Chap. 11. v. 26. En Perils entre de faux Freres. Où l'on réfute ce qu'il y a d'essentiel dans le Discours du Docteur S-----l. sur ces mêmes Paroles. Prononcé le 7. de Juin, Jour marqué par Sa Majesté, pour rendre Graces à Dieu du Succès de nos Armes contre les Rebelles. Par Jean Armand Dubourdieu, Ministre de la Savoye, Recteur, de Savvtrey Moyns, dans le Comté de Huntingdon, & Chapelain du Duc de Devonshire... A Londres. Chez Moïse Chastel Libraire, en Greek-street, à l'Enseigne de la Bible, dans Soho. 1716.

Jean Armand Dubourdieu

Transcription électronique

[Page titre]

LA

FACTION

DE LA

GRANDE-BRETAGNE

Caractérisée & Confondue.

OU

SERMON

Sur ces Paroles de la II. Epître de St. Paul aux
Corinthiens Chap. 11. v. 26.

En Perils entre de faux Freres.

Où l'on réfute ce qu'il y a d'essentiel dans le
Discours du Docteur S-----l. sur ces
mêmes Paroles.

Prononcé le 7. de Juin, Jour marqué par Sa
Majesté, pour rendre Graces à Dieu du
Succès de nos Armes contre les Rebelles.

PAR JEAN ARMAND DUBOURDIEU,

Ministre de la Savoye, Recteur, de Savvtrey Moyns, dans le Comté de Huntingdon,

& Chapelain du Duc de Devonshire. Ils disent & ils ne font pas, car ils lient ensemble des fardeaux pesans &
insuportables sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent point les remuer de leur doigt. Matth. 23. v. 3. 4.

A LONDRES.

Chez MOÏSE CHASTEL Libraire, en Greek-street,
à l'Enseigne de la Bible, dans Soho. 1716.

1. SERMON

Sur ces Paroles de la II. Epître aux Corinthiens Chap. XI. v. 26.

‘En Perils entre de faux Freres’.

[Page 3]

ON a dit d'un fameux Orateur
d'Athenes qu'il confondoit
& bouleversoit la

Grece entiere par les Eclairs,
& les Tonnerres de son Eloquence * :

cela n'est pas
surprenant ; Remuer les passions des Peuples,
& par là donner un nouveau tour
aux affaires & une nouvelle face au Gouvernement, ver- [**Εζραπ τὸ ἐβρόντα συνεκρυκα τὴν ἑλλάδα , Eurpolis*
touchant Périclés.]

[Page 4]

c'est l'effet naturel d'une éloquence
également vive & solide, telle
qu'étoit celle de cet illustre Athénien. Mais
pouvons nous nous rappeler sans étonnement,
que le fougueux déclamateur, qui
prêcha il y a quelques années sur les Paroles
que nous venons de vous lire eût à
peu près le même Succès, sans avoir les
mêmes talens : il bouleversa l'Angleterre,
il donna un nouveau tour aux affaires, il
changea la face de toute l'Europe, par un
Discours : Quel Discours ? un Discours
dont les Argumens étoient des Sophismes
grossiers & la diction un tissu d'expressions
vicieuses & Barbares. Les foudres de son
éloquence consistoient dans les Anathèmes,
que du fond de son intolérance il
fulminoit contre les personnes les plus
respectables, & les Sociétés les plus pures.
Ses tonnerres étoient un amas indigeste
& confus de termes & bruyans ;
son feu, un feu qui semblable à celui de
l'Enfer est destitué de lumiere & dévore
sans éclairer.

Il ne sera pas hors de propos de faire
attention à la circonstance du jour où il choi-

[Page 5]

choisit ces paroles pour en faire le prétexte
de son discours. Ce fut ce jour où
l'Eglise Protestante de ces Etats solemnise
la découverte miraculeuse de cette horrible
Conspiration tramée par les Jesuites,
pour faire sauter en l'air le Chef & les
Branches de la Famille Royale, les Pairs
du Royaume, en un mot la Nation entiere
en la personne de ceux qui la représentoient.
N'étoit-il pas naturel de penser
qu'en un jour tel que celui là, un Ministre
Protestant ne devoit monter en
Chaire que pour peindre des plus affreuses
& des plus trenchantes couleurs cet
Esprit du Papisme si contraire à l'esprit de
Jesus-Christ, & pour exhorter vivement

les Protestants à s'unir ensemble contre les complots & les efforts d'un ennemi si dangereux ? Tout au contraire ce Prédicateur Factieux, bien loin de le condamner revêt l'esprit Anti-chrétien du Papisme, il enfle la Trompette de la Sédition & de la Discorde, il donne le Signal de la Persécution & des émotions populaires. En un mot au lieu de Prêcher l'union entre les communions Réformées il souffle le feu de

[Page 6]

de leurs divisions dans le dessein de les détruire par leurs propres mains. On vit au grand scandale de la Religion un Prédicateur élevé en apparence dans le sein de la Réformation porter des coups presque mortels à cette Eglise dont il arboroit le Pavillon, & dont il portoit la Livrée. Nouveau Garnet sous le Masque d'un Ministre Protestant, il entreprit de faire réussir (on peut le dire) le même dessein que la Providence avoit fait échoüer entre les mains de ce Jesuite ; & si Dieu qui a toujours un soin tout particulier de cette Nation ne permit pas que le projet qu'ils avoient formé, de faire sauter de la Ligne de la Succession les Princes véritablement Protestants pour mettre en leur place des Princes Papistes, eût le Succès que se proposoient les boutefeux dont ce Prêtre étoit l'Organe, il contribua du moins à faire Sauter un des meilleurs Ministères & un des meilleurs Parlements que l'Angleterre ait jamais vû.

Il y a apparence que lors qu'il choisit ces paroles, il portoit moins sa vûë sur la conspiration des poudres, que sur la Révo-

[Page 7]

Révolution que l'on Solemnise dans le même jour. Il pensoit bien moins quand il fit ce choix à ces incendiaires qui devoient ensevelir la maison des Stuarts dans sa naissance, qu'aux partisans de Guillaume le Libérateur: il n'avoit pas les Jésuites dans l'esprit. Peut-on mettre simplement au rang des faux Freres, ceux qui sont les ennemis déclarés de nôtre sainte Religion ? On ne peut douter que dans son Intention les faux Freres ne fussent les Instrumens de cette Révolution à la quelle nous sommes redevables de la Conservation de nos Droits, tant Religieux, que Civils. En sorte que ce fougueux Déclamateur au lieu de proscrire & de foudroyer la Société de ces Peres qui avoit tramé cette horrible Conspiration des Poudres, (ce qui étoit l'Évangile du jour) s'attache à attaquer & à combattre ceux qui avoient détrôné les Jesuites, en détrônant un Roi qui étoit leur esclave, & qui fut leur victime.

Si cet Incendiaire fit un mauvais choix en prenant ces paroles pour le sujet d'un Discours qui devoit rouler sur tout autre cho-

[Page 8]

chose, nous osons dire que nous sommes aujourd'hui à couvert d'un semblable reproche : rien ne peut mieux convenir au sujet qui nous assemble maintenant dans ce Temple. Nous y sommes venus pour rendre à Dieu de publiques Actions de Graces, de ce qu'il a bien voulu dans ses infinies miséricordes, dissiper cette nuée de Rebelles qui menaçoit de s'étendre sur tout le Royaume. Si l'on considère quels ont été les Chefs & les Principaux Auteurs de cette Rébellion dénaturée : si l'on réfléchit que dans cet infâme soulèvement, la Patrie a été trahie par son propre Sang, & l'Eglise attaquée par ceux qui se disent ses enfans ; Si l'on considère que ceux qui ont pris les armes contre nôtre Roi, étoient ceux-là mêmes qui avoient contribué à l'appeler au Trône ; & lui avoient juré un inviolable attachement par les sermens les plus solennels ; Si l'on réfléchit que les Intérêts des Autels ont été trahis par les Ministres des Autels, & qu'un tas nombreux de Lévités se sont joints aux Philistins pour livrer l'Arche de l'Eternel ; on ne pourra qu'être convaincu, que le Trô-

[Page 9]

Trône, l'Eglise, [nos] Libertés, nos Biens, nos Consciences, nos Familles, la Nation entiere ont été en péril parmi les faux freres.

Voici quelle fut l'occasion de ces paroles. L'Apôtre avoit planté la Foi Chrétienne dans la ville de Corinthe : Mais il n'en fut pas plutôt sorti pour porter ailleurs ses instructions Salutaires, qu'il se glissa dans cette Eglise un tas de Séducteurs & de faux Apôtres, qui la déchirerent par des Divisions Scandaleuses & qui pour réussir dans leurs vûes tournoient en ridicule la personne de St. Paul, avilissoient ses dons, & prétendoient qu'il étoit inférieur aux autres Apôtres : C'est ce qui l'oblige, pour soutenir la Gloire de son Apostolat, que ces Séducteurs vouloient flétrir, de représenter aux fideles de Corinthe qu'il n'étoit en rien moindre que le plus grand des Apôtres, & de faire ensuite une longue énumération de ses travaux & de ses souffrances, & dans ce Catalogue il n'a garde d'oublier les Dangers où il avoit été exposé par la perfidie des faux Freres.

[Page 10]

Nous traiterons le Sujet indépendamment de l'occasion qui met ces paroles dans la bouche de St. Paul, pour les appliquer à la circonstance présente. Dans cette vûe nous vous donnerons les Caractères de la Faction qui a excité ce soulèvement dénaturé, & à mesure que nous les tracerons, il vous sera aisé d'apercevoir que nous étions 'en Périls parmi les faux Freres'.

Dieu veuille anéantir dans le Sein de ce Royaume toutes les distinctions de Partis pour réunir tous ses Habitans à leurs véritables Intérêts. Dieu veuille nous inspirer aujourd'hui une Chrétienne réconnoissance pour tous ses bien-

faits, & en particulier pour cette Délivrance qui renferme tant de Délivrances différentes. Dieu veuille que nôtre reconnaissance montant au Ciel sur les ailes de nôtre piété, en fasse descendre sur nôtre Roi & sur son Royaume de nouveaux Succès & de nouvelles Prosperités.

1. Les faux Freres par raport à la Société Civile sont ces faux Citoyens qui changent la Constitution de l'état pour flatter l'ambition des Princes, & qui trâitres à
[Page 11]

à la Patrie, trâitres à leur concitoyens, immolent les Privileges du Royaume à la prétendüe Prérrogative du Roi.

C'est un fait incontestable, que le principe favori du parti rebelle, c'est que le pouvoir suprême, dans le sens rigide de ce terme, est entre les mains du Monarque, qu'il a une autorité attachée à son Caractère, antérieure aux Loix, indépendante des Loix, & qui leur est à tous égards supérieure : Que les bornes qu'on donne à ce pouvoir, sont des usurpations sur la Royauté : Que le droit des Rois d'Angleterre n'est point fondé sur l'Election ou la Vocation des Peuples, qu'ils sont de Droit Divin, que la moindre résistance faite à ce pouvoir en quelque cas que ce puisse être, est un péché digne de toutes les flammes de l'Enfer. Que ce soient leurs sentimens, on n'en peut douter, puisque les Oracles de leur parti se sont expliqués sur ce Sujet clairement & sans détour, & que les déclamateurs de la faction en font encore tous les jours retentir les chaires.

Nous embarrasserions bien ces partisans sans
[Page 12]

d'une Monarchie sans bornes, si nous nous adressions à eux en ces termes. Cette Autorité antérieure aux Loix, indépendante des Loix, supérieure aux Loix que vous supposez dans le Monarque, d'où émane t'elle ? Le Trône d'un Roi de la Terre est-il comme celui du Dieu Souverain, indépendant & sans origine ? Ce Prince est-il lui-même sa propre Fin ? Les Rois étoient-ils dans l'idée de Dieu avant les Loix ? N'est-il pas clair que les Loix, ces filles de l'ordre éternel devoient être dans l'idée de Dieu avant les Rois qui étoient destinés à les faire exécuter. Ce Prince tient-il sa Couronne immédiatement de la main de Dieu ? Montrez nous donc à cet égard une expresse révélation du Ciel qui le désigne ou qui le nomme. Vous fondez vous sur le Commandement, Honore ton Pere, & prétendez vous que ce Roi a sur ses Peuples une Autorité naturelle ou une Autorité de même nature que celle qu'un Pere a sur ses enfans ? Prouvez-moi avant toutes choses, qu'il existoit avant les Etats qu'il régit, git

[Page 13]

qu'il a mis ses Royaumes au monde, & donné naissance aux Nations qu'il gouverne. Alléguez vous le Droit établi

dans les familles des Patriarches, par lequel l'ainé en qualité de représentant du Pere, étoit le maître absolu de ses Freres ? Mais dans quel Labyrinthe vous jetez vous ? ne voyez vous pas que par là vous vous mettez hors d'état de prouver qu'il y ait un seul Prince légitime dans le Monde ; Car selon ce principe, pour prouver qu'un tel Prince est légitime, il faudroit démontrer qu'il est le fils aîné de la branche aînée de la plus ancienne famille du Monde. Puis donc qu'on ne peut rien dire de tout cela sans extravagance, il faut avouer qu'il ne peut y avoir ici qu'une Autorité civile, c'est à dire, que c'est un consentement, & un contract mutuel qui fonda d'abord cette Relation civile de Roi & de Sujet, comme il fonde tous les jours celle de maître & de Serviteur, qui est une autre Relation civile : or ce contract, ce consentement est une Loi fondamentale, qui est la base de toutes les Loix civiles de quelque nature qu'elles soient.*

Je ne veux pas m'étendre à réfuter des principes qui renferment une foule d'absurdités sensibles & palpables : la consequence que j'en veux tirer, c'est que les Prélats & ces Ecclésiastiques (car ce sont les Prélats & les Ecclésiastiques qui sont sur tout amoureux de [ces] principes, qui donnent aux Rois de cette Nation une puissance sans bornes) sont de Faux Freres qui trahissent les intérêts de la Patrie, font injure à la Société, & blessent les Droits de leurs concitoyens. L'Elevation du Trône n'est-elle pas une assez forte tentation à l'enflure de cœur ? Est-il rien de plus préjudiciable aux Peuples que d'enseigner des doctrines qui fournissent des aiguillons & des alimens à l'orgueil des Princes ? que n'ozeroient-ils entreprendre, lors qu'on aura armé leurs passions d'un pouvoir arbitraire & sans bornes ? avec quel dédain & quel mépris nous regarderont-ils, lors que de Peuples libres que nous sommes, on nous aura métamorphosé phosé [**Voi. [Hooker]. Eccl. Polity.*]

[Page 15]
 en une vile troupe d'esclaves, dont la vie & les biens leur apartiennent ? pourrions nous jouir d'un moment de repos, lors que la possession de tout ce que nous avons de plus cher, dependra du caprice d'un Prince aveuglé par la flaterie, & dominé par ses affections corrompues ? Rien donc de plus pernicieux pour la Société que ces fausses maximes de politique, dont ces faux Freres remplissent l'esprit des Princes. Mais aussi pour l'ordinaire rien de plus fatal aux Princes mêmes.

Nous lisons au 5. Chap. des Revelations de Daniel que ce Prophète aiant fait entendre au Roi de Babylone que par la

permission de Dieu qui en avoit voulu
 faire la verge de sa fureur, son Pere Nebucadnetsar
 avoit été revêtu d'un pouvoir
 absolu & illimité.

Il faisoit mourir, & il laissoit vivre ceux qu'il vouloit, il élevoit & il abaissoit ceux qu'il vouloit; il ajoute,
 mais quand son cœur s'enfla & s'endurcit par l'orgueil, il le fit descendre du Trône,
 & il fut dépouillé de ses honneurs

. Angleterre !

Théâtre Sanglant des plus éclatantes
 révolutions, champ de Bataille fameux meux

[Page 16]

& tragique, où tant de Princes
 véritables ou suposés, ont si souvent disputé
 l'épée à la main, leurs droits à ta Couronne
 ou prétendus ou réels ; Terre presque
 aussi orageuse que la mer qui t'environne,
 combien de fois n'as tu pas reconnu
 par de fatales expériences, que
 c'étoit le sort ordinaire des Rois, qui enchantés
 par la flaterie, ou trompés par
 les maximes d'une fausse politique, ont
 voulu franchir les bornes de leur Légitime
 pouvoir ? combien de fois aux dépens
 du plus pur de ton Sang, as tu fait toi
 même descendre de leur Trône, ceux qui
 prétendoient l'élever au-dessus de tes Loix
 & de tes Privileges ?

Quelcun a dit que les meilleurs Princes,
 ceux qui sont les plus scrupuleux observateurs
 de leurs devoirs, & qui ont le
 plus à cœur les Droits de leurs Peuples,
 n'aiment pas néanmoins que leurs Sujets
 se mêlent de marquer les limites de leur
 pouvoir. Nous ne jugeons pas à propos
 d'examiner ici à fonds la justesse de cette
 pensée. Graces à Dieu le Prince qu'il
 nous a donné dans son amour est au-dessus sus

[Page 17]

de ces foibles, Résolu de ne pas excéder
 la mesure de son légitime pouvoir,
 il en connoît lui-même, il est ravi que
 nous en connoissions les limites, afin que
 nous reconnoissions qu'il ne les franchit
 jamais. Mais suposé que Dieu eut établi
 sur nous dans sa colère un Roi d'un
 tout autre caractère ; pourroit-on assez
 détester ces Prélats qui approchent de la
 personne du Prince pour lui inspirer
 des Maximes opposées au bien public ;
 flateurs plus dangereux que tous les autres,
 par ce que le Prince trompé par
 leur caractère, croit faire son devoir en
 suivant leurs Conseils, & que lui en
 imposant par la Sainteté aparente de
 leur Profession, ils sanctifient l'Opression
 à ses yeux ; & donnent à sa Tyrannie le
 sceau d'une Autorité Divine. Mais peut-
 on au contraire assez chérir, assez vénérer
 ceux qui remplis des devoirs de leur
 charge, oseroient représenter à un Prince
 injuste, qu'il se détrône lui-même en
 abusant du pouvoir du trône, qu'il n'est
 plus Roi dès qu'il usurpe les privileges de
 ses Sujets ; Mais M. F. que ces Jeans Baptistes, tistes

[Page 18]

qui animés de l'esprit de leur Ministère osent dire au Prince, il ne t'est pas permis d'avoir le bien d'autrui, sont rares parmi les Prélats !

Néanmoins de nos jours dans un Roiaume Peuplé d'Esclaves, dans une Cour où tout ce qu'il y avoit de plus distingué, sans en excepter l'Heritier de la Couronne étoit obligé de plier sous les volontés du Prince qui y regnoit, un grand Archevêque, dans un Ouvrage immortel, osa dépeindre les horreurs du Despotisme, & les Calamités des Peuples qui sont soumis à ce pouvoir, avec une hardiesse digne des anciens Romains, & une noblesse d'expression qui n'est point inferieure à ce que l'Antiquité a de plus noble. Je sçai que ce Prélat étoit un génie Superieur ; mais je fais sur tout consister la Superiorité de son esprit, en ce qu'il a senti le poids de ses chaînes, quelques honorables qu'on les eût rendûes en les couvrant des plus éminentes Dignités, que par ses Réflexions particulieres, il a surmonté les préjugés de la Naissance & de l'éducation, qu'il a reconnu que la liberté berté

[Page 19]

étoit l'apanage de tous les Hommes, que la Servitude des Peuples étoit une Usurpation des Rois. Prélat à jamais digne de nos éloges, digne des éloges de la Posterité en ce qu'il est le seul François de nôtre tems, qui dans le sein du Royaume, ait osé confier au papier ses idées sur le Gouvernement, & qui à cet égard ait donné des Signes de vie & des marques de liberté. Prélat dont l'exemple couvrira à jamais de Confusion ces Prélats Anglois qui dans le sein d'une Nation libre, prêchent les Doctrines de l'Obéissance Passive & de la Non-résistance, au lieu que l'autre, au milieu d'un Peuple d'Esclaves, & à la face d'un Gouvernement Arbitraire, a soutenu les Droits & les Privileges du Sujet contre les injustes Prétentions de la Tyrannie.

2. Mais Secondement ceux qui se disent Membres de l'Eglise Anglicane, & qui lui imputent les fausses Doctrines de l'Obéissance Passive & de la Non-résistance sont de faux-freres par rapport à l'Eglise Nationale de ce Royaume. C'est là un artifice dont ils se servent pour sanctifier leurs Sophis-

[Page 20]

Sophismes, & pour changer un Proces civil en une Dispute de Foi, & une Controverse de Religion. Le tour qu'ils donnent à cette Matière me rappelle un Stratagême du grand Pompée* dont il est parlé dans l'Histoire Romaine. Les Magistrats de Rome avoient defendu par un Edit public l'édifice des Théatres, & déclaré que si quelcun présuinoit, contre l'autorité des Loix d'en élever, il seroit aussi-tôt démoli. Malgré cet Edit, Pompée se trouvant alors dans la Magistrature

bâtit un Théâtre, & pour empêcher que les Magistrats qui lui succédoient ne le fissent abattre, il s'avisa d'y élever un Edifice Religieux qu'il apella le Temple de Venus ; Jugeant bien qu'un respect de Religion pour le Temple qu'il y avoit, pour ainsi dire, enchassé, préviendroit la démolition de son Théâtre. Voilà une image sensible de la Méthode artificieuse qu'emploient ces faux-Freres pour soutenir l'Obéissance Passive illimitée : ils sçavent dans [**Voiez au Sujet du Théâtre de Pompée, Ciceron dans les Offices , & dans son Oraison contre Pison : Pline, lib. 7. Hist. Nat. Fenestelle de Magist. Rom. Et Plutarque dans la Vie de Pompée .]*]

[Page 21]

dans le fonds de leur cœur que les Loix de l'Etat font face contre cette Doctrine, & qu'elles visent à la détruire : Que font-ils pour l'empêcher ? ils se servent du Stratagème de Pompée : ils consacrent cette erreur, en disant que c'est un Dogme de l'Eglise Anglicane, & que la Servitude des Peuples est de Droit Divin aussi bien que le Gouvernement Arbitraire.

Mais où trouveront-ils que ce soit là la Doctrine de l'Eglise de ce Royaume ? il n'y en-a pas un mot dans les trente & neuf articles de sa Confession de Foi. On a démontré invinciblement que les passages de ces Homelies qu'ils citent pour l'établir, n'en disent rien, & ne regardent que la soumission que nous devons à l'autorité légitime, ce qui n'est contesté de Personne. Nous ne comptons pour rien les Sentimens des Docteurs particuliers ou mal-instruits ou mal-intentionnés, non plus que le Décret d'une certaine Academie qui après avoir établi ; Que c'est un Pêché damnable de résister à un Tyran, s'avise aujourd'hui de se soulever contre le Meilleur des Rois. Tout cela n'est point le Corps de l'Eglise Anglicane ; cane ;

[Page 22]

ce sont plutôt simplement des Membres qu'on doit regarder, au moins à cet égard, comme séparés de son corps par ces Doctrines étranges.

N'est-il pas naturel de chercher le sentiment du corps de cette Eglise, dans l'assemblée du Clergé qui la represente ? or on ne peut nier que sous la Reine ELIZABETH DE GLORIEUSE ET D'IMMORTELLE MEMOIRE, _ il ne se soit tenu plusieurs Synodes ou Assemblées du Clergé qui approuvèrent les soulèvemens des Ecossois contre Marie Stuart, & des Hollandois contre Philippe Second, & qui par des Representations dignes de leur charité, suplièrent cette grande Reine, de vouloir secourir ces Peuples injustement opprimés par leurs Souverains, promettant de contribuer aux frais du Secours, d'une portion considérable de leurs revenus. Voilà le Corps de l'Eglise Anglicane composé de ses Evêques & des députés du Clergé inférieur, qui par une consequence nécessaire proscriit l'Obéissance Passive & la

Non-résistance, & condamne, comme par Anticipation, Anti- [**Voiez l'éclaircissement qui est à la fin.**]

[Page 23]

ces nouveaux Théologiens
qui ozent lui imputer ces ridicules Doctrines.

N'est-ce pas faire injure à cette Eglise
que de lui attribuer des Doctrines qui
n'appartiennent point à la Religion Chrétienne ?
Jesus-Christ n'est pas venu au Monde
pour dépouiller les Sociétés humaines
de leurs Privileges. La liberté spirituelle
qu'il nous procure, ne nous engage
point à un esclavage temporel. Le Passage
du 13. ch. de l'Epit. aux Romains
n'est qu'une fausse lueur de Révélation,
comme on l'a plus d'une fois solidement
prouvé. Et quant à la pratique des anciens
Chrétiens, il est certain qu'après que
les Empereurs eurent fait des Loix en leur
faveur, & qu'ils leur eurent accordé de
grands Privilèges, ils crurent qu'il leur
étoit permis de résister & de s'opposer aux
volontés injustes des Souverains qui entreprendroient
de les leur ravir, comme
cela paroît évidemment par leur conduite
sous l'Empire de Julien l'Apostat.

Mais c'est encore inspirer du dégoût,
& de l'Horreur même pour cette Eglise : c'est

[Page 24]

c'est éloigner les gens de sa Communion :
Me ferois je Membre d'une Eglise qui me
charge de chaînes par principe de Religion ?
où je ne puis entrer qu'en faisant
Profession d'esclavage & voeu de Servitude ?
A Dieu ne plaise. Je connois trop
le prix de ma Liberté, je ne veux point
être d'une Eglise qui me défend de la
soutenir, ou qui me condamne à la perdre.

Il me semble que j'entens cette Sainte Eglise qui s'adresse à ceux qui lui attribuent
ces étranges Sentimens, & qui leur tient
ce Language : Pourquoi me deshonnez-vous en m'imputant des principes si indignes de la raison, & si peu conformes
aux plus purs Sentimens de la Nature? Pourquoi me suposés vous des Doctrines qui me mettent en Oposition avec
les Loix de l'Etat? pourquoi séparez- vous ainsi mes intérêts de ceux de la Constitution Civile avec laquelle je dois
être unie par un indissoluble lien? Pourquoi me condamnez vous à la mort en débitant sous mon nom des Dogmes
qui ne peuvent que m'être funestes? où serois-~~{je}~~ aujourd'hui si cette
Non-résistance, cette Obéissance Passive avoit

[Page 25]

avoit été exactement pratiquée, où serois je aujourd'hui? Rapellez ce tems où un Roi
Idolatre s'appliquoit à me détruire, & faisoit des efforts pour me faire rentrer dans le gouffre du Papisme, d'où j'étois si
heureusement sortie. N'est ce pas en résistant sous la Conduite de Guillaume que mes fidèles enfans me délivrèrent,
& me firent reprendre ma première Splendeur? Si vous m'aimez, ne traitez pas de Rebellion une prise d'armes
qui fut si nécessaire à ma conservation, respectez, chérissez cette résistance qui m'a sauvée. Mais que dis-je vous
n'eûtes jamais pour moi ni amour ni respect. Vous ne soutenez ces Doctrines que pour favoriser les desseins du
plus redoutable de mes ennemis;
par là vous ouvrez la porte à ma cruelle Rivale. Ce sont des Instrumens que vous tenez prêts pour ma destruction,
vous abusez de mon nom pour me perdre. Semblables aux Juifs qui crioient le Temple, le Temple, vous avez beau
crier Eglise Anglicane,
Eglise Anglicane ! jusqu'à ce que vous aiez renoncé solennellement à des Doctrines qui ne peuvent que m'être
fatales, je vous désavoüe, & je vous mets au rang des faux-
freres.

[Page 26]

3. En troisième Lieu ces faux Anglicans
qui rompent la correspondance fraternelle
que l'Eglise d'Angleterre avoit toujours

entretenuë avec les Eglises étrangères,
 ceux qui élevent une barriere de [séparation]
 entre l'Eglise de ce Royaume, & les
 autres Eglises Protestantes sont de faux Protestans,
 & par consequent de faux-freres.
 L'accord qui regne entre les Protestans
 sur les Matières principales de la Religion,
 devoit étouffer les légers differends
 qu'ils ont entre-eux, & c'est l'indispensable
 devoir des Ministres animés de l'esprit
 de l'Evangile de leur représenter qu'ils
 sont Freres, & que malgré quelque petite
 difference d'Opinion, dans des choses
 qui ne sont pas Essentielles, ils doivent
 tous s'unir contre les Efforts de leur commun
 & implacable Ennemi. A cet égard
 ils doivent imiter Moïse. Ce Prophète
 aiant rencontré deux Hebreux, qui avoient
 entre eux quelque legere Contestation, il
 tâche de les réconcilier, & dit à celui
 qui avoit tort, 'pourquoi frappes tu ton Frere'? Mais il n'en usa pas de { } même envers
 l'Egyptien, car il le frappe à mort. Le but

[Page 27]

but de cette image, c'est que tous les réformés
 doivent se rapprocher l'un de l'autre
 pour porter de concert des coups Mortels
 à l'Egyptien, je veux dire à la Religion Romaine. Mais ceux dont il s'agit
 ici sont bien éloignés de cet Esprit de
 Charité. Loin de rechercher l'union avec
 les autres Reformées, ils ont imaginé
 de nouveaux Motifs de Séparation,
 inconnus à leurs Ancêtres. Ils ont allongé
 prodigieusement les distances qui les
 en séparoient, ils ont mis un abyme entre-
 eux, & ces Eglises qu'ils devoient regarder
 comme leurs Sœurs. Et témoin
 le Prédicateur factieux que nous réfutons,
 ils ont poussé la fureur jusqu'à lancer des
 Anathemes contre Geneve, & les autres
 Eglises de sa Discipline, les regardans comme
 des Sociétés qui n'ont point l'essence
 d'une véritable Eglise de Jesus-Christ, &
 qui n'ont ni Ministère ni Sacremens, tandis
 qu'ils reconnoissent le Ministère, & les
 Sacremens du Papisme, sous prétexte que la
 Mitre qu'ils croient absolument nécessaire
 à l'essence de l'Eglise, se mêle de ses Ordinations.

[Page 28]

Quel triste, quel déplorable sort est le
 nôtre ! nous avons vû dans nôtre Patrie
 nos Sanctuaires démolis, nos troupeaux
 dispersés, nos Pasteurs condamnés à un
 éternel Exil. Et dans cet azile, où nous
 sommes venus nous mettre à l'abri de la
 Persécution, nous trouvons des gens qui
 nous contestent nôtre Christianisme, en
 nous disputant la Validité de nôtre Batême,
 & qui par leurs étranges sentimens,
 font en quelque sorte l'Apologie de nos
 Persécuteurs. En effet en suivant leur Système,
 celui qui nous a désolés n'aura pas
 persecuté des Chrétiens, il n'aura maltraité
 que des gens qui n'avoient pas même
 la Livrée du Christianisme. En renversant

nos Temples, il n'aura démolì
 que des Édifices où s'assembloient une
 troupe de gens sans Foi & sans Batême ;
 En chassant nos Pasteurs, il n'aura fait
 qu'exiler un Tas de Fanatiques qui prêchoient
 sans mission & sans ordres ; Consequences
 affreuses du Systéme de ces faux- freres.

Ce qui nous console, M. F., c'est que
 cette Théologie est nouvelle & à quelques égards
 [Page 29]

égards presque toute chaude de la forge, &
 que depuis le commencement de la Réformation
 jusqu'au rétablissement de la maison
 des Stuarts, on n'en trouve presque
 point de trace dans l'Eglise Anglicane ; &
 comme Dieu fait croître les Antidotes
 dans le même terroir où il fait naître les
 poisons, nous avons trouvé dans nôtre
 Asyle des défenseurs illustres de la validité
 de nôtre Ministère de France, & c'est
 avec une extrême Satisfaction que nous
 voyons aujourd'hui à la tête de l'Eglise
 Nationale de cet Etat, des Archevêques
 & des Evêques qui entretiennent & qui
 cultivent une Chrétienne Correspondence
 avec les autres Eglises Réformées, & mettent
 comme nous, ces emportés qui élargissent les brèches, au rang de faux Protestants
 & de faux Freres.

4. En quatrième lieu ceux qui se disent
 Protestants, & qui néanmoins font
 des démarches vers le Papisme sont de
 faux Protestants & de faux Freres. Nous
 en donnerons ici seulement quelques
 Exemples. L'Archevêque Laud, (le Patriarche
 de la Faction que nous combatons, tons,
 [Page 30]

& qui méritoit à bien plus juste titre
 l'éloge que le fougueux déclamateur fait
 d'un pieux & sçavant Prêlat*) a soutenu
 dans un Livre** imprimé, que l'Eglise
 Romaine quelque superstitieuse, quelque
 Idolatre, quelque impure qu'elle soit, est
 une véritable Eglise, & parconsequent
 l'Epouse de Jesus-Christ, malgré ses infidelitez
 & ses Adultères. Je laisse à vos
 réflexions les consequences qu'on peut tirer
 d'un tel principe. Un autre a fait
 plusieurs ouvrages pour relever le tribunal
 de la pénitence. Un autre enfin (car
 nous n'avons pas le loisir d'en donner
 d'autres Exemples) pour nous ramener
 insensiblement au Sacrifice de la Messe,
 a publié un Ecrit pour prouver que l'Eucharistie
 étoit un Sacrifice Propiciatoire.

Faut-il ici, M. F., tant de raisonnemens ?

n'est-il pas clair que ces gens qui s'éloignent

autant qu'ils peuvent des autres Com- [**L'Archevêque Grindal, que le Docteur S-----l traite defaux Frere, & de Perfide
 fils de l'Eglise Anglicane. Voyez*

*le véritable Caractère de ce Prêlat dans les harangues que le Chevalier King aujourd'hui premier Juge de la Cour descommuns
 plaids fit, dans le Procès de ce Docteur.] [***Contre Fisher.*]*

[Page 31]

Communions Réformées, & qui font de
 telles démarches vers Rome, ne peuvent
 être regardez que comme de faux Protestants

& de faux Freres.

5. Nous mettons au nombre de faux Freresceux qui ayant [taché] d'établir sur le Trône de cet Etat un Roi Papiste, en faisant valoir le Dogme de l'Obéissance passive, & n'ayant pû y réussir, se joignent aux Papistes pour détrôner un Roi Protestant par une Rébellion ouverte. L'Obéissance passive étoit un chemin que ce Parti se frayoit à l'Etablissement de son Idole sur le Trône de ce Royaume. C'est dans cette vûe qu'ils insinuoient par tout, que la Révolution étoit une Rebellion damnable, que la résistance que cette Nation employa pour détrôner son Roi, & en mettre un autre à sa place, étoit un péché National, qui ne pouvoit être expié que par une repentance Nationale, & comme en un tel cas, il n'y a point de repentance sans restitution, ils faisoient assez entendre par là que la Nation étoit indispensablement obligée de restituer la Couronne à celui qui selon eux en étoit le

[Page 32]

le Légitime héritier. Mais ayant pendant long-tems tenté inutilement d'arriver à leur but par ces voyes fines & peut-être trop lentes à leur gré ils ont eu recours aux voyes d'éclat, ils ont pris les armes de concert avec les Papistes, & imitant la fureur de ce Perfide * qui pour satisfaire son ressentiment, fit entrer dans le Cœur de l'Empire Romain les Nations Septentrionales, ils ont fait venir du fonds du Nord dans le sein de leur Patrie des bandes excécrables de ces Montagnards toujours également altérez des trésors & du Sang de ce Royaume.

Quel Spectacle affreux s'offre ici à mon imagination ! Je vois un Royaume florissant converti en un vaste bucher, où le flam- [*C'est Rufindont-il est aujourd'hui permis de parler ; voici ce qu'en dit Claudien. *'Sed Sceptris inferre minas, omnique peremto Milite, Romanas ardet prosternere vires. Jam gentes Istrumque movet, scythiamque recepat Auxilio, traditque suas hostilibus armis Reliquias. Mistis descendit Sarmata Dacis. Et qui cornipedes in pocula vulnerat audax Massagetes, cœsamque bibens Mœotida Alanus, Membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus, Rufino collecta manus'*.

Claudianus in Rufinum, Lib. 1./

[Page 33]

[flambeau] de la discorde civile met le feu de toutes parts. Je vois de tous côtez cet état en proye à une armée de Barbares qui laissent par tout des traces sanglantes de leur passage. Je vois des tas de Citoyens qui au lieu de la sepulture ordinaire, sont ensevelis dans les cendres & sous les ruines de leurs maisons paternelles. Je vois cette Ville, l'œil du Royaume, le Tresor de l'Etat, le rendez-vous du Monde entier & le magasin de toutes les richesses de l'Univers, je la vois ruisselante du Sang de ses * Habitants & qui périt au milieu des flammes qui devorent ses somptueux bâtimens. Je vois des Compatriotes, & les barbares Soldats qui n'ont point égard à l'innocence des enfans dans le berceau, qui ne respectent point la foiblesse des vieillards sur les bords

de leur sépulchre, qui ne sont point touchez
des cris des femmes & des filles éplorées,
qui les prient avec larmes d'épargner
au moins leur pudeur. Je vois le Palais Royal [**Voyez Ciceron dans la 4. Catilinaire.**]

[Page 34]

Royal assiégué par une troupe de Conspirateurs
& de Traîtres. Ce Roi qu'ils n'auroient
osé regarder en face sur le champ de
Bataille, expirant sous les coups de ces lâches
assassins. Le Prince, la Princesse, leurs
chers & leurs aimables enfans, l'espérance
de nôtre posterité, massacrés par ces
perfides & ces dénaturés qui osent répandre
le sang le plus pur & le plus innocent
du Monde. Je vois l'héritier prétendu
qui animé de rage & de vengeance,
vient s'asseoir sur un Trône usurpé pour
en faire une source éternelle de calamités
publiques, & pour offrir aux Manes
de son Pere supposé, mort dans la destitution
& dans l'exil, comme aussi à ses propres
ressentimens, des Sacrifices affreux
de Sang & de Larmes. Je vois revenir
les jours Sanglans de la cruelle Marie, les
Temples du vrai Dieu remplis d'Idoles,
le Demon qui rétablit son Royaume où
Jesus-Christ avoit rétabli le sien, & pour
comble d'horreur les Jesuites, ces pestes
publiques, ces Incendiaires de Sion, ces
Meurtriers des Saints, Je les vois de nouveau
au Timon de l'Etat, & tenant les rênes

[Page 35]

rènes de cet Empire ; & vous mes très-chers Freres, mes freres réfugiés, vous ne seriez plus ;
comme vous êtes les principaux objets de
la fureur du Papisme, vous auriez été ses
premières victimes. Voilà un portrait
au naturel des malheurs où cet Etat auroit
été plongé, si Dieu avoit permis que
leur complot & leur soulèvement eussent
eu le Succès qu'ils en avoient attendu.

Et qui sont ceux qui travailloient à
rendre ce Royaume un Theatre de Confusion
& de Desordre, à joncher nos Campagnes
de Cadavres, à bruler nos Villes,
à renverser le Trône de cet Etat, assassiner
nos Princes, éteindre la Maison Royale,
ramener avec un Roi Papiste le Papisme
& la Tyrannie ? ne sont-ce pas ces
bons Protestants & ces scrupuleux Chrétiens,
qui ont pendant une si longue suite d'années
enseigné ces pacifiques Doctrines de
la Non-résistance & de l'Obeissance Passive illimitée
& sans bornes ? Quelle Metamorphose,
quelle infâme, quelle monstreuse
Contradiction !

Partisans de cette Obeissance Passive, aujourd'hui
convertis en Rebelles déclarés, il n'y

[Page 36]

n'y a point de milieu ; il faut que vous
avouiez que lorsque vous enseigniez ces
Doctrines Serviles, vous étiez des fourbes
& des Hypocrites, qui agissiez contre les
sentimens de vôtre Cœur & les lumières
de vos Consciences, ou qu'en violant

aujourd'hui ces Principes par une Rebellion
d'éclat, vous vous êtes rendus coupables
d'un peché damnable ; vous vous êtes
vous-mêmes précipités dans l'Enfer.

Il y a des cas où l'on peut sans crime
résister au Prince qui gouverne, comme
par exemple, dit un grand Evêque, *
lorsque le Prince veut soumettre son Royaume
à une puissance étrangere, ce qui
est le cas d'un Roi Papiste qui ne manqueroit
pas d'assujettir cet Etat à l'Autorité
du Pape, ou lors qu'il change la forme
du gouvernement, tâchant d'introduire une
Monarchie absoluë à la place d'une Monarchie
limitée, ou enfin lors qu'il viole
les Loix établies par le commun consentement
du Prince & du Peuple.

L'Evêque Bilson dans le Livre où il établit des regles pour tacher de distinguer la Rébellion, d'une Résistance ou d'une prise d'armes legitime & nécessaire.

[Page 37]

Rebelles, ce Prince contre qui vous
vous êtes soulevez, s'est-il rendu coupable
de quelcun de ces Articles ? Depuis
le moment que son Droit & l'invitation
des Grands & du Peuple l'ont porté sur
le Trône, a-t-il violé quelque Loi ? a-t-il
usurpé quelque Privilège ? maitre de son
Cœur & de ses Passions, dans la vûë de
les faire mieux exécuter, n'a-t-il pas été
le premier esclave des Loix ?

Il y a aparence que comme le Caractère
emprunté est gênant, vous vous êtes
lassé du masque vous avez pris ; vous
avez voulu paroître dans vos couleurs
naturelles ; vous avez quitté le titre de
faux Freres, pour prendre celui de nos
ennemis déclarés. En effet à vous voir
marcher sous les mêmes drapeaux que les
Papistes pour détronner un Prince Reformé,
vous prendra-t-on pour Protestants ? Une
Confédération avec ces Idolatres pour
mettre le Sceptre de la Grande-Bretagne entre
les mains du Papisme, n'est-elle pas
une Abjuration Authentique de nôtre
Sainte Religion ? Nous nous rétractons
donc, parce que vous vous êtes rétractez tez

[Page 38]

en résistant & en prenant les armes
contre le Prince qui gouverne. Vous
n'êtes plus de faux Freres ; vous êtes de
véritables Papistes.

6. En sixième & dernier lieu, ces Sujets
qui après avoir juré une Fidelité inviolable
à leur Prince se revoltent, &
prennent les armes contre lui, sont des
Perfides, des Parjures, & par conséquent
dans le sens le plus aggravant, & le plus
odieux, ce sont de faux Freres. On scait
que les chefs de la Rebellion avoient prêté
au Roi serment de Fidelité, & renoncé
à la Personne & aux Interêts du Prétendant
par un formulaire d'Abjuration le
plus fort, le plus exprès, & le plus solemnel.
Au sortir de ce Serment, ils
vont conspirer contre le Prince, & tramer

son Détronement & sa Mort, quelle
Aggravation d'Impiété ! quel comble de
Perfidie & d'Horreur !

Il est vrai qu'on avoit pû s'apercevoir
auparavant que le parjure étoit essentiel
à leur parti, ou du moins la livrée de
leur Faction : Car qu'étoient les Protestations
[Page 39]

d'Innocence que la trompette de la
Cabale fit aux pieds du plus auguste Tribunal,
& à la face de Sa Souveraine ?
qu'étoit-ce qu'une longue Suite de faux
Sermens ? qu'étoit-ce que la Désertion de
leur Général, lors qu'il abandonna l'Armée
Confédérée, qu'une Brèche, qu'il
fit à des Promesses confirmées par le sacré
Nom de Dieu ? Qu'étoit-ce en un
mot que la Paix d'Utrecht, qu'un tissu de
Parjures, puis qu'on y viola une infinité
d'engagemens, qu'on avoit pris avec les
Alliés sur la foi des Sermens les plus Solemnels ?

A quels Périls n'étions nous donc pas
exposez parmi ces faux Freres ? à quelle
Désolation ne devons nous pas nous attendre
de la part de ces gens sans foi, &
sans loi, si un Succès dont leur Cause n'étoit
pas digne ; mais digne de nôtre Corruption,
eût Couronné leur audace, &
leur Rebellion.

Mais ce Dieu qui ne tient point pour innocent celui qui prend son nom en vain , n'a
pas voulu laisser impuni le Parjure de ces
Perfides. Ce Dieu qui ne se lasse jamais de
[Page 40]

de faire du bien, même à ceux qui ne
répondent à ses bienfaits que par l'Ingratitude
la plus énorme, a voulu donner à cette
ingrate Nation de nouvelles marques
de sa paternelle Tendresse. Oûi c'est l'Eternel qui nous a sauvé. C'est lui qui est le Rocher de nôtre Délivrance.

Pour peu qu'on y fasse Attention, on
ne pourra que voir dans ce grand événement,
les Caractères visibles de la main
de Dieu. La Conspiration découverte si
heureusement, & si à propos ; quelques-
uns des principaux chefs surpris & emprisonnez
à la veille d'un soulèvement considerable,
l'inaction Forcée d'un Prince voisin,
que des raisons d'état empêchoient
de secourir puissamment & à découvert,
ses bons amis, l'évasion d'un General intimidé,
qui par un noble Effort de son
Courage aima mieux fuir, que de demeurer
ici pour se mettre à la tête du parti
rebelle, & qui après avoir deserté nos
Alliez en Flandre, a déserté ses amis en
Angleterre. l'Armée des Traîtres batuë
en Écosse par une Armée inferieure. Et
ô Prodige ! le même jour leur Armée d'An-

[Page 41]
d'Angleterre faite prisonniere, dans une
Ville où ils auroient pû se deffendre, si
Dieu & leur Conscience ne leur en eut
ôté la Résolution. L'Heureux débarquement
des Troupes auxiliaires précisément
dans le tems qu'on en avoit bésain. L'Arrivée

du Prétendant après la double défaite
de ses Partisans, & dans le tems qu'il
n'étoit plus en état de remédier à leur
Consternation : Sa fuite précipitée dans
son ancien azyle ; Le bonheur rapide de
cette Expédition sans aucun Mélange de
mauvais Succes ; L'assemblage de tant de
Circonstances si avantageuses, ne peut
être que l'effet d'une Providence particulière,
& l'ouvrage de l'Eternel nôtre Dieu.

Rendons lui en Graces, & redoublons
pour les Sentimens de nôtre reconnoissance.

A tout moment, & en tous

Lieux nous devons lui en marquer nôtre
Gratitude. Sommes nous dans le Temple ?

nous devons bénir Dieu, qui par cette
délivrance nous conserve le libre exercice
de nôtre Sainte Religion, qu'un Gouvernement
Papiste nous auroit ravi. Sommes
nous dans nos maisons, nous devons bénir

[Page 42]

bénir Dieu qui par cette délivrance, nous
laisse vivre paisiblement dans ces tranquilles
Domiciles, que le Papisme nous eut
contraint d'abandonner par le Suplice, ou
par la fuite. Regardons nous nos Enfans ?
nous devons bénir Dieu qui par cette délivrance
les a arrachés des mains de ces
Prêtres de Baal, qui déjà les regardoient
comme leurs Victimes. Jouïssons nous
des douces influences d'un Heureux Gouvernement ?
Nous devons bénir Dieu qui
par cette délivrance a maintenu, & même
affermi sur le Trône de ce Royaume
le plus juste, le plus Sage des Rois. *

Dieu veuille combler cet AUGUSTE
PRINCE, & TOUTE SA MAISON
ROYALE de ses plus précieuses Bénédictions :

Dieu veuille être comme une

Muraille de Feu, autour de sa Personne
Sacrée, pour le mettre Egalemeut à couvert
de la Violence de ses Ennemis, & de [**Per te namque unum Mediis exuta tenebris,
Imperio sua forma redit, claustrisque soluta
Tristibus exangues audent procedere Leges.
Jamque potestates priscus discrimina ordo
Justitiæ*']. Cl. Claudian. de Bello Getico.]

[Page 43]

de la Perfidie des faux-freres. Dieu veuille
le bénir par nôtre Obéissance, & nôtre
Piété. Dieu veuille nous benir nous mêmes
par la Sagesse de son Administration,
& la bonne Odeur de ses exemples.

Amen.

1.1. *Eclaircissement sur la pag. 22.

SOUS le Règne d'ELIZABETH la Convocation
taxoit le Clergé, & l'on voit dans
les Historiens de ce tems-là, que dans leurs
Synodes ou Convocations, les Ecclesiastiques
qui en étoient membres, & qui representoient
le Corps de l'Eglise Anglicane, levoient sur le
Clergé des Impôts très considerables, pour mettre
cette grande Reine en état de secourir les
Protestants de France, comme aussi ceux d'Ecosse

& des Païs-Bas. L'année cinquième du Règne de cette Princesse, ils lui accorderent un Subside de six Schellings par Livre sur leurs revenus, afin qu'elle pût venir à bout du genereux Dessein qu'elle avoit entrepris d'assister les Réformés d'Ecosse contre leur Reine, & faire finir la Persecution qu'on faisoit aux Protestants de France. Ce trait d'Histoire doit couvrir de confusion des gens de ce même Caractère, qui murmurent de ce qu'on leur fait paier aujourd'hui quatre Schellings par Livre, non pour soutenir la Reformation dans le païs étranger, mais pour la

[Page 44]

la maintenir dans le Païs même de leur naissance.

Qui ne s'écrieroit ici. *O Domus antiqua, quam dispari Domino Dominaris !*

Le 35. du même Règne ils lui accorderent un gros Subside pour les mêmes raisons. Voiez Stow. & Sam. Johnson pag. 81. de ses ouvrages. In fol. & ailleurs.

Il est à remarquer que ces Prélats qui Suplierent cette Reine de secourir des Peuples opprimés étoient les mêmes qui composerent les Homelies de l'Eglise Anglicane : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit pas prendre les passages des Homelies qu'on cite, pour soutenir l'Obéissance passive, dans le sens que lui donnent les partisans de ces Doctrines Serviles : autrement, ces Prélats se seroient contredits grossièrement eux-mêmes.

FIN.